

Salle des fêtes de Séraucourt

Aujourd'hui Maison de la culture de Bourges

Identité du bâtiment

Programme: Salle des fêtes

Département/Ville: Cher/Bourges

Commanditaire: la commune

Architecte: Marcel Pinon (1900-1969)

Décorateurs: Emile François Popineau et Thébault sculpteurs

Dates de construction: 1936-1938

Contexte

Le projet d'édifier, au bout de la promenade de Séraucourt, lieu privilégié de la vie sociale et culturelle des habitants de Bourges, un bâtiment de grandes dimensions destiné à accueillir spectacles et réunions, remonte aux lendemains de la guerre 14-18, mais la décision n'est prise qu'en 1935 par le conseil municipal dirigé par Henri Laudier depuis 1919.

Ce projet ambitieux, qui prévoit la construction d'une salle des fêtes et d'une école nationale de musique a pour objectif de devenir le lieu de loisirs et de divertissements de la classe ouvrière. Il reçoit une légitimité officielle en 1936, année du Front Populaire, puisque le nouveau gouvernement comprend un sous-secrétariat aux loisirs, avec à sa tête Léo Lagrange. Sa réalisation sera interrompue par la guerre

Témoignage abandonné des espoirs culturels de l'entre-deux-guerres, l'ancienne salle des fêtes inachevée et vide, accueille en 1963 une institution radicalement neuve : la première Maison de la Culture ouverte en France. Voulu par Malraux, cette institution devait apporter en province une qualité de culture inconnue jusqu'alors. Si la première Maison de la culture créée est celle du Havre, inaugurée en 1961, celle de Bourges, ouverte en octobre 1963 et inaugurée par Malraux en avril 1964, est la première à fonctionner selon les principes posés par le ministre.

Le commanditaire

Le maire Henri Laudier fait partie d'une génération d'élus socialistes, sensible aux questions d'urbanisme. Sa volonté d'édifier une salle des fêtes de grande ampleur dans cette ville de 50000h s'inscrit dans une politique modernisatrice et quelque peu somptuaire. Lorsque le conseil municipal prend connaissance de l'avant - projet en 1934, certains conseillers sont effrayés par l'étendue de la dépense (6 millions de francs) d'autres trouvent le projet trop exigu, mais tous reconnaissent l'utilité et l'opportunité de la salle des fêtes. En 1938, le Président de la République Albert Lebrun vient à Bourges pour l'ouverture de la Foire Exposition annuelle : il est invité à admirer les équipements modernes de la municipalité, y compris le chantier de Séraucourt.

L'architecte

Marcel Pinon a exercé son activité à Bourges et dans le département du Cher des années trente aux années 60, notamment dans le domaine de l'architecture scolaire. Il a également dirigé la réalisation du pavillon Berry Nivernais à l'exposition internationale de Paris en 1937.



F. Laugnie © Inventaire Général Centre



F. Laugnie © Inventaire Général Centre

L'édifice

Lorsqu'en 1935 les conseillers municipaux avaient eu à examiner la maquette de la salle des fêtes, l'un d'eux avait jugé son architecture trop moderne: "je sais bien que beaucoup de jeunes architectes, ceux de notre génération, suivent la théorie de M. Le Corbusier, théorie que des critiques un peu acerbes appellent 'le style nègre'. Il y a tout de même une juste mesure entre le style de l'exposition 1889 que d'autres critiques dénomment le 'style nouille' et le 'style nègre'. Je crois qu'un juste milieu peut l'établir. En face de ce décor charmant de Séraucourt, je vois des lignes horizontales et verticales encadrant des surfaces absolument nues. Je pense qu'il y a une place à accorder à nos sculpteurs, à nos artistes locaux et qu'un monument doit refléter à la fois le génie national et le génie local" (*Bulletin municipal officiel de la ville de Bourges*, janvier-mars 1935, p37).

L'architecture extérieure du bâtiment à l'esthétique art déco est encore aujourd'hui celle conçue par l'architecte en chef Marcel Pinon dans les années 36-38. Son volume simple et fonctionnel, couvert en terrasse, est typique de l'architecture nouvelle en rupture avec la tradition éclectique, qui a survécu jusqu'en 1914. La construction est en béton armé revêtue d'un parement de briques et rythmée par de grandes baies verticales. L'imposante façade sur la place se distingue par l'utilisation magnifiée de l'angle. Le programme de la construction prévoit, dès sa conception, une salle des fêtes associée à une école de musique, les deux bâtiments devant avoir entre eux un lien fonctionnel très affirmé. La façade se prolonge par un hall qui a conservé ses dispositions des années trente et abrite aujourd'hui un stable de Calder. La guerre ayant interrompu les travaux, ceux-ci ne reprennent qu'en 1961. La seule modification structurelle, décisive, est de jeter en 1962, une dalle de béton à travers l'énorme amphithéâtre de l'ancienne salle des fêtes, de façon à établir deux salles, l'une au-dessus de l'autre, un grand et un petit théâtre.

Conçu à destination de tous, l'édifice concilie le monumentalisme et le régionalisme architectural avec une intégration bien maîtrisée d'un décor sculpté adapté à l'architecture. Le thème principal des décors réalisés par un artiste berrichon Popineau, est la musique et la danse, décliné avec ses antithèses: classique/moderne, Paris/Berry. Dans la frise centrale de style néo-grec, évolue un couple de danseurs nus à l'antique, encadrés par deux danseuses, avec sur la droite une troupe de girls de music hall et, sur la gauche, un escadron de petits rats de l'Opéra. Deux bas reliefs symbolisent d'un côté la musique classique, de l'autre la musique traditionnelle. Les petits bas-reliefs des façades latérales confiées au sculpteur Thébault représentent la musique traditionnelle et la musique officielle.

Actualité

Installée dans un bâtiment édifié à l'époque du Front Populaire, la maison de la culture de Bourges, première du genre dans les années 60, reste la seule à fonctionner aujourd'hui avec le statut d'origine et dans la lignée de sa première affectation: être un lieu de rencontre où le public le plus large possible puisse accéder à la culture. L'intérêt architectural de cet édifice se double donc d'un intérêt historique en raison de la place qu'il occupe dans l'histoire de la culture française. Cet édifice des années 1930 a été inscrit partiellement sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1994 (façades sur rues et toitures de la salle des fêtes de Séraucourt – actuelle maison de la culture de Bourges – et de l'école de musique, escalier situé dans la cour de l'école de musique, hall de la salle des fêtes).



CRMH Centre



Au centre, un stable commandé à Calder pour cet espace.

© A. I. Berrichon, 1994, CRMH Centre

Sources: archives CRMH-DRAC Centre
 Ribault JY, *Trente ans après*, Bourges, 1993
Une maison pour mémoire, Maison de la Culture de Bourges, 1983